

L'époque loyaliste

L'histoire des loyalistes est bien connue dans le comté de Prince Edward. Des milliers d'habitants du comté revendiquent des racines loyalistes, descendants des premiers colons blancs arrivés dans ce qui est aujourd'hui l'Ontario après la fin de la guerre d'indépendance américaine (1775-1783). C'est une histoire de grandes épreuves, mais aussi de résilience et d'ambition – des qualités dont les loyalistes ont fait preuve lorsqu'ils ont été chassés de leurs foyers dans les jeunes États-Unis. Cependant, l'expérience des loyalistes n'était pas universelle, et de nombreuses personnes non loyalistes vivaient dans le comté de Prince Edward (ou y immigraient) à cette époque.

Cette exposition explore les expériences vécues par les résidents du comté de Prince Edward durant « l'époque loyaliste ».



Sur la photo ci-dessus figurent Leigh Moore et sa défunte épouse, Wendy Daxon, reconstituteurs et collectionneurs de longue date.

Wendy, décédée en 2022, a confectionné les costumes de l'époque de la guerre d'Indépendance américaine exposés. Elle possédait une connaissance encyclopédique de la mode de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle, entre autres sujets.

Ces costumes ont été offerts par Leigh en 2026.

La Grande-Bretagne établit son premier établissement permanent en Amérique du Nord en 1607. En 1752, treize colonies étaient sous contrôle britannique le long de la côte atlantique de ce qui allait devenir les États-Unis.

Après avoir accumulé une dette nationale considérable durant la guerre de Sept Ans contre la France (1756-1763), la Grande-Bretagne adopta les lois sur le sucre et le timbre en 1764 et 1765. La première imposait des droits de douane sur les importations de sucre vers les colonies, et la seconde taxait des produits tels que les journaux, les documents juridiques, les dés et les cartes à jouer. La Grande-Bretagne affirmait que ces mesures étaient nécessaires pour financer la défense de l'Amérique du Nord, mais comme les colonies n'étaient pas représentées au Parlement britannique et devaient également faire face aux difficultés économiques de l'après-guerre (guerre de Sept Ans, 1754-1763), l'application de ces lois sema les germes de la rébellion.

Lorsque la guerre d'Indépendance américaine éclata en avril 1775, environ un cinquième des 2,4 millions d'habitants des treize colonies étaient restés fidèles à la Grande-Bretagne. Les loyalistes qui avaient perdu leurs maisons et leurs terres agricoles aux mains de leurs voisins patriotes furent contraints de se réfugier dans des camps temporaires à l'est de Montréal. La Grande-Bretagne fit appel à des mercenaires allemands (les Hessois) ainsi qu'à des hommes noirs, libres ou réduits en esclavage, pour renforcer ses rangs. Elle sollicita également l'aide des Haudenosaunee (Six Nations). Si, dans un premier temps, les Six Nations privilégiaient la neutralité, elles y renoncèrent en 1777, les Mohawks, les Sénécas, les Cayugas et les Onondagas décidant de soutenir la cause britannique afin de protéger leurs terres ancestrales.

Au début du conflit, la Grande-Bretagne semblait avoir l'avantage. Cependant, l'intervention de la France et de l'Espagne en 1778 porta un coup dur à l'armée continentale, et le sort des Britanniques fut scellé par la défaite finale de Yorktown, en Virginie, en 1781. La signature du traité de Paris en 1783 mit officiellement fin à la guerre et traça la frontière entre les nouveaux États-Unis et l'Amérique du Nord britannique.



Reddition de Lord Cornwallis.
1819-1820. John Trumbull.
C'est à ce moment-là que
l'armée britannique
capitule, mettant fin au
siège de Yorktown et
garantissant
l'indépendance américaine.

Corne à poudre

Cette corne à poudre, qui appartenait également au colonel James Blakely, est sans doute l'un des objets les plus impressionnants de notre collection. On dit qu'il montre la route que les loyalistes ont empruntée vers le nord à travers l'État de New York. L'histoire de la pièce est cependant un peu confuse, car elle a été réalisée en 1761 par Samuel Davis pour John Bayley (membres de la même compagnie dans le 2e régiment de New York pendant la guerre française et indienne), et on ne sait pas comment elle est entrée en possession du colonel Blakely.

Les trois objets ici qui lui appartenaient sont mentionnés dans le chapitre Blakely de Pioneer Life on the Bay of Quinte.

Boutons, env. 1812

Selon le donateur, l'U.C.M. sur ces boutons, trouvés dans une ancienne maison du comté, signifie « Milice du Haut-Canada ». Le Haut-Canada était le nom de ce qui est aujourd'hui l'Ontario de 1791 à 1841. Les milices sont généralement composées d'hommes qui ne sont pas des soldats professionnels et ne sont recrutés qu'en cas d'urgence. Cependant, certains régiments opéraient à plein temps à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle.

Fût de rhum et épaulette

Ces objets sont associés au colonel James Blakely. Blakely est né en Écosse, mais s'est rendu au Massachusetts où il a rejoint l'armée britannique au début de la guerre d'indépendance. Après la guerre, il s'installe à Kingston, puis dans le comté de Prince Edward.

Tasse et cuillères en corne

L'utilisation de matériaux organiques comme la corne et le bois pour fabriquer de la vaisselle et des couverts était courante à l'époque loyaliste. Ces objets sont rares, et nous sommes reconnaissants aux descendants qui en ont fait don d'avoir pris grand soin de les préserver.

Chaîne de montre et dé à coudre

Ces objets appartenaient à la famille du lieutenant-colonel Henry Young, qui a servi pendant la guerre de Sept Ans et la guerre d'Indépendance américaine. Il était l'un des loyalistes les plus importants de la région et s'est vu octroyer 3 000 acres de terre près d'East Lake.

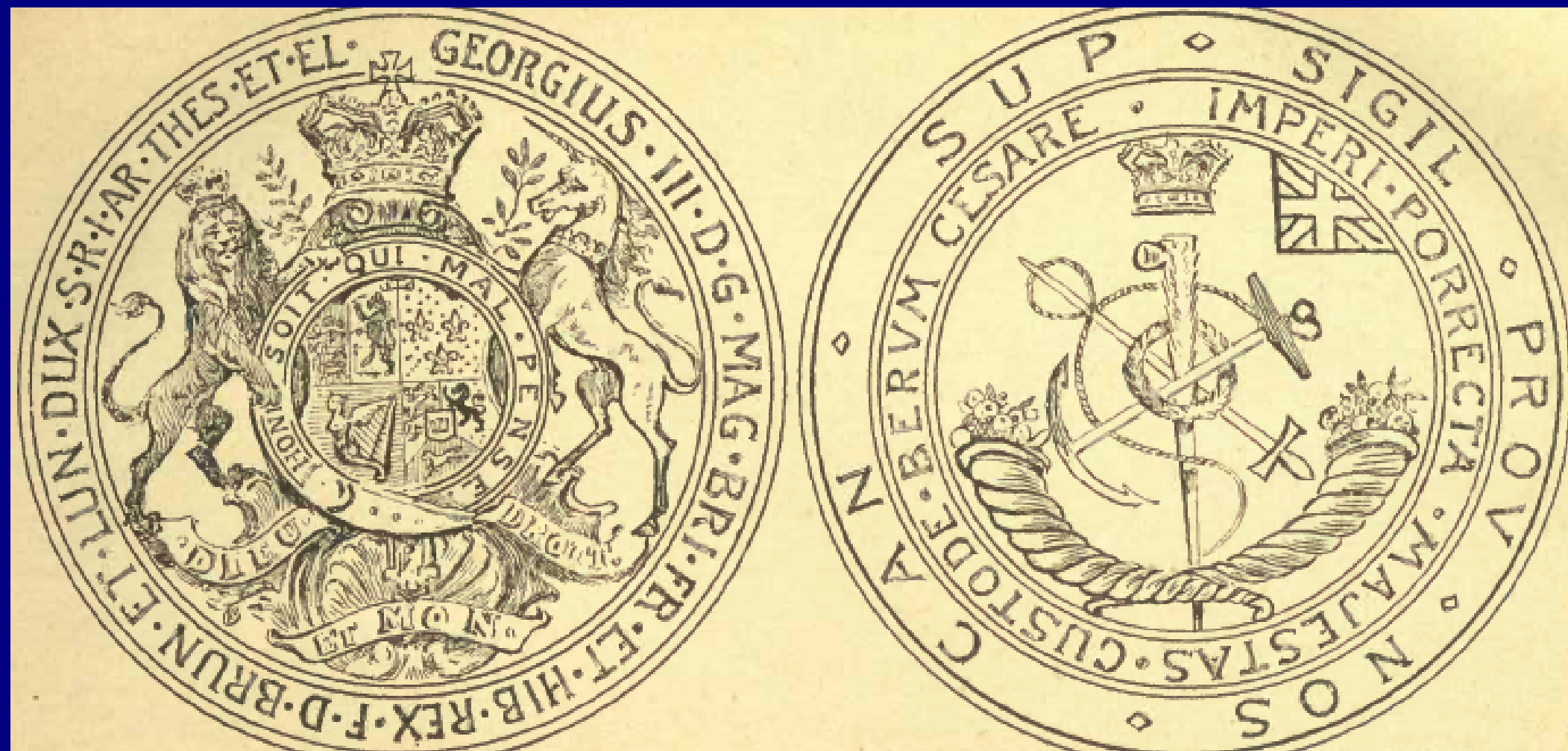
Bouilloire en cuivre et tasse en grès

Dans un campement loyaliste, cinq colons étaient assignés à une tente, et chaque tente disposait d'une seule bouilloire. Celle-ci était fournie par la Couronne, tout comme le pichet et les outils à proximité.

Les loyalistes devaient être extrêmement sélectifs lorsqu'ils préparaient leurs bagages pour leur voyage vers le nord. La plupart de leurs biens étaient laissés sur place, mais quelques précieux objets de famille, comme cette tasse en grès, ont fait le voyage jusqu'à la baie de Quinte.

Sceau de cire

Ce sceau, portant les armoiries royales du roi George III, était apposé sur un ancien acte de propriété foncière de la province du Haut-Canada.



Couteau à maïs, hachette et chope

Ces objets portent une marque de couronne, ce qui signifie qu'ils ont été distribués aux nouveaux colons loyalistes par la Couronne après leur arrivée en Amérique du Nord britannique.

Cuillère

Cettealebasse creuse servait à puiser et à verser l'eau. Elle fut apportée dans le comté par un membre de la famille Stevens de Greenbush. Amelia Stevens épousa William Hale Kingsley en 1872 et laalebasse fut donnée aux musées en 1996 par un de leurs descendants.

Louche

Louche à punch (ou à toddy) en argent ornée d'une pièce de monnaie datant du règne de George II (1727–1760). Elle pourrait dater de la fin de son règne ou du début du règne de son fils, George III (1760–1820). Cette pièce est liée à la famille Weller de Carrying Place.

Recueil de cantiques

Livre contenant 90 cantiques, manuscrits à l'encre en écriture cursive. L'intérieur de la couverture porte l'inscription : « Le livre de Jonathan Colliver de 1778 ».

Avec l'arrivée de plus de 10 000 loyalistes, hessois et alliés autochtones dans la région après la fin de la guerre, la Grande-Bretagne dut sécuriser des terres par le biais de négociations avec les Mississaugas qui y vivaient. L'accord relatif au comté de Prince Edward fut le controversé achat Crawford de 1783. Peu après, durant l'été 1784, des milliers de loyalistes quittèrent les camps de réfugiés du Québec pour s'installer sur des lots nouvellement arpentés dans la région de la baie de Quinte.

Une partie des terres « achetées » aux Mississaugas fut réservée à l'établissement de 20 familles mohawks et de leurs alliés. Ces 100 à 125 personnes (les Mohawks de la baie de Quinte), menées par le capitaine John Deserontyon, arrivèrent en mai 1784 sur le territoire mohawk de Tyendinaga. Les Mohawks de la baie de Quinte constatèrent que des colons blancs étaient déjà installés sur les terres qui leur avaient été promises et pressèrent la Couronne de respecter son engagement. Le territoire mohawk d'origine (92 700 acres, aujourd'hui le canton de Tyendinaga) sur la baie de Quinte a été officialisé par l'acte Simcoe le 1er avril 1793. Cependant, en quelques décennies, les deux tiers de ce territoire ont disparu, le gouvernement ayant pris des dispositions pour accueillir l'afflux de familles de colons. Ces dernières années, des efforts concertés ont été déployés pour récupérer les terres initialement promises, puis confisquées par la Couronne.

Des terres furent attribuées aux loyalistes et aux Hessois en fonction de leur grade.

Rang	Superficie en acres (1783)	Superficie en acres (1787)
Agent de terrain	1,000	5,000
Captaine	700	3,000
Adjudant	500	2,000
Sous-officiers	200	400-500
Soldats de deuxième classe	100	200
Chef de famille	100	200
Membres du ménage	50	200

Les loyalistes portaient véritablement de zéro sur les terres qui leur étaient attribuées, dont ils devaient cultiver une partie pour satisfaire aux conditions de leurs concessions. Cependant, les familles les plus riches employaient de nombreux domestiques et, parfois, une main-d'œuvre servile pour alléger leur charge. Les personnes réduites en esclavage et amenées au Nord par les loyalistes travaillaient comme domestiques et ouvriers agricoles.

Jusqu'en juin 1786, les familles loyalistes recevaient de Grande-Bretagne de modestes rations d'outils, de vêtements, de nourriture et de semences. Toutefois, après l'arrêt de ces rations, les nouveaux colons subirent de mauvaises récoltes et un hiver extrêmement rigoureux ; la période de fin 1787 à fin 1788 est connue sous le nom d'« Année de la Famine ».



Henry Sandham, « L'arrivée des loyalistes », 1783.
Bibliothèque et Archives Canada.

« À cette époque, le Canada était presque une région sauvage, et la terre était très bon marché, environ 25 cents l'acre. **Nous n'accordions pas d'importance à la terre, car il ne semblait y avoir aucune perspective d'avenir pour le Canada.** Les habitants étaient privés de tout confort et souffraient du manque de véritables commodités ; ma mère pleurait souvent à l'idée de venir au Canada...

Quand j'avais environ cinq ans, il y a eu une famine dans cette région. On l'appelait le dur été. Nous n'avions presque rien à manger ; rien ne poussait, mais les chenilles dévoraient tout. Nous n'avions pas de pain, mais il y avait beaucoup de poissons dans les eaux, des barbottes, très grasses. Ces poissons étaient notre principale source de revenus... Nous avons connu des moments difficiles, riches et pauvres confondus. Nos voisins étaient bienveillants ; il n'y avait que de l'amitié entre nous ; pas d'envie, pas de querelles, pas de calomnies. **Nous vivions comme une seule famille, partageant les peines et les détresses des autres.** Dans le besoin, nous étions toujours prêts à tendre la main et à réconforter les nécessiteux. »

Margaret Burdette Barton (1787-1873) naquit dans une famille loyaliste récemment installée à Kingston. Sa famille déménagea plus tard à Demorestville, où elle se maria et éleva ses enfants. Ce passage a été consigné par son fils Thomas dans son journal. Plusieurs journaux intimes des enfants Barton sont conservés au Centre de recherche généalogique Marilyn Adams à Ameliasburgh.

Un héritage loyaliste

La Commission des réclamations des loyalistes fut fondée en 1783 pour traiter les demandes d'indemnisation relatives aux biens perdus. Cependant, la majorité des loyalistes n'avaient ni le temps ni les connaissances nécessaires pour déposer une demande. Seules 2 000 réclamations furent indemnisées entre 1783 et 1790 dans ce qui est aujourd'hui l'Ontario.

Après l'établissement initial des loyalistes, une migration constante vers le nord de « loyalistes tardifs » eut lieu tout au long des années 1790 et jusqu'au début des années 1800. Les terres acquises lors de l'achat Crawford et non attribuées aux premiers colons loyalistes étaient disponibles, et ces nouveaux arrivants pouvaient demander une concession de terre en soumettant une pétition écrite. Ces concessions étaient gratuites jusqu'en 1826, date à laquelle elles ne l'étaient plus que pour les loyalistes ou ceux qui avaient servi dans l'armée.

De nombreux objets de notre collection portent l'appellation « loyaliste », même s'ils ne datent pas du XVIII^e siècle. Toutefois, cela tient au fait que les descendants des loyalistes continuent d'honorer l'histoire de leurs ancêtres et souhaitent relier leur génération à une période incroyablement formatrice de l'histoire du comté de Prince Edward. Il convient de noter que le titre de « Loyaliste de l'Empire-Uni » est le seul titre héréditaire au Canada, que les descendants peuvent obtenir en présentant une demande à l'Association des Loyalistes de l'Empire-Uni du Canada.

L'époque loyaliste fut une période de lutte et de sacrifice, mais aussi de collaboration et d'entraide. Un groupe diversifié de nouveaux arrivants a surmonté de grandes difficultés pour bâtir une nouvelle vie, et leur réussite a indéniablement transformé à jamais le visage du comté de Prince Edward.